Giret, J.-F., Van de Velde, C., & E., Verley. Les vies étudiantes. Tendances et inégalités.

Paris : La Documentation française.

Georges Solaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/5244>

DOI : 10.4000/osp.5244

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2016

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Georges Solaux, « Giret, J.-F., Van de Velde, C., & E., Verley. Les vies étudiantes. Tendances et inégalités. », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 45/3 | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/5244> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.5244>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Giret, J.-F., Van de Velde, C., & E., Verley. Les vies étudiantes. Tendances et inégalités.

Paris : La Documentation française.

Georges Solaux

RÉFÉRENCE

J.-F. Giret, C. Van de Velde, & E. Verley

Paris : La Documentation française.

- 1 L'enquête triennale de l'Observatoire de la vie étudiante (OVE) « Conditions de vie », réalisée en 2013, a permis d'exploiter les réponses de 41 000 étudiant.e.s représentatif.ve.s de 82 % de la population étudiante française. L'ouvrage présente deux richesses complémentaires reposant l'une sur la pluralité de cinq axes d'analyse de la vie étudiante » comprenant chacun trois à quatre chapitres soit au total dix-huit chapitres analysant les ressources des étudiant.e.s, les temps étudiants, le rapport à l'avenir, les vulnérabilités étudiantes et les populations d'étudiant.e.s atypiques. Complémentairement, la richesse de la pluralité des axes d'analyse supposait une pluralité d'expertises disciplinaires qui a mobilisé 29 auteur.e.s issu.e.s des sciences de l'éducation, de la sociologie, de l'économie, de la démographie, de l'urbanisme, de la psychologie et de la médecine hospitalière. L'analyse est comparative et temporelle. Les comparaisons essentielles sont réalisées sur la base de variables explicatives traditionnelles comme l'origine sociale, le sexe, la filière suivie, l'âge, mais aussi en comparant les données OVE avec les résultats de l'enquête Eurostudent 2015 ¹ ou parfois avec des données nationales étrangères. La dimension temporelle réside dans la possibilité de comparer certaines données aux différentes enquêtes triennales lancées depuis 1994.

- 2 L'exploitation des réponses est réalisée par le biais de statistiques descriptives et analytiques qui fournissent au lecteur une centaine de tableaux et plus de soixante graphiques. Paradoxalement, alors que l'on pourrait s'attendre à ce que l'outil statistique et cette somme de tableaux et graphiques aboutissent à une analyse froide et distante de la vie, on sort de la lecture de l'ouvrage avec le sentiment d'avoir saisi une partie de l'intimité de la population étudiante et en particulier celle des étudiant.e.s les plus en difficulté en matière de ressources, de solidarités familiales, de logement, de santé, de perspectives d'avenir... Ce sentiment repose pour partie sur le fait que ce type d'enquête fournit des données dites déclaratives qui ne correspondent pas systématiquement aux données objectives. On n'analyse pas la santé objective des étudiant.e.s mais ce que les étudiant.e.s disent de leur santé, ce qui d'un point de vue psychologique et sociologique est sans doute aussi important car on saisit ainsi le « vécu » des étudiant.e.s, ce qui est *in fine* l'objectif central de cette enquête. De nombreux auteur.e.s en font la remarque en opposant par exemple les travaux du CEREQ, davantage fondés sur des données objectives, à ce type d'enquête fondé sur la « perception subjective » (p. 163), d'autres évoquant « l'auto évaluation » (p. 217) ou encore la « mesure déclarative » (p. 228). Le déclaratif permet de cerner des comportements de la vie quotidienne comme l'occupation du temps, le poids ressenti de l'activité rémunérée et l'appréciation de la santé psychique.
- 3 Sur le plan méthodologique, on peut noter que chacun des dix-huit thèmes traités peut être assimilé tantôt à une variable expliquée, tantôt à une variable explicative. Parmi les dix-huit thèmes les différences de solidarités familiales, de logement, de santé, d'investissement dans l'activité rémunérée, d'utilisation du temps sont par exemple décrites et expliquées. Mais chacune de ces variables expliquée peut devenir variable explicative : l'investissement dans l'activité rémunérée et les problèmes de santé peuvent par exemple être mis en relation avec les solidarités familiales, ou encore les ressources financières disponibles avec le logement. L'explication est multifactorielle. Par exemple « la probabilité pour un étudiant d'être aidé (financièrement) dépend à la fois de ses caractéristiques scolaires (filière d'études, académie, cycle d'études), familiales (cohabitation ou situation familiale de ses parents), mais également de ses caractéristiques sociales (sexe, âge, origine sociale) » (p. 39), ou encore « il faut rendre compte des interactions des différents facteurs pour comprendre leur impact sur la santé... » (p. 243). Toutefois, dans cet ensemble de variables explicatives en interaction, il faut noter le rôle central et majeur des « filières » de l'enseignement supérieur car « la filière d'étude tend à synthétiser plusieurs variables explicatives classiques comme le sexe, la série du baccalauréat, la mention au baccalauréat, la CSP et le niveau d'études des parents. Ce phénomène s'explique essentiellement par le type de recrutement effectué par chaque filière » (p. 124) ou comme le soulignait Louis Gruel ² cité p. 160, « on n'est pas façonné par les mêmes expériences de gratification ou de stigmatisation, on n'a pas les mêmes sentiments d'appartenance hiérarchique, on ne partage pas les mêmes ambitions ni les mêmes frustrations, on n'éprouve pas, au moins dans certains registres, un même degré d'estime de soi et de confiance en l'avenir ».
- 4 Dès l'introduction de l'ouvrage, les auteur.e.s mettent en évidence le fil directeur des dix-huit chapitres en insistant sur le fait que « depuis une vingtaine d'années les enquêtes de l'OVE sur les conditions de vie ont souligné de nombreux clivages qui traversent la population étudiante. Se référer à l'« étudiant moyen » n'a pas plus de sens aujourd'hui que lors de la première enquête en 1994... La figure de l'étudiant.e

oscille entre plusieurs statuts, parfois proches du salarié en formation continue, parfois plus proches du lycéen, dépendant de sa famille » (p. 9). La distinction entre filières sélectives longues (classes préparatoires, écoles d'ingénieurs, médecine), filières sélectives courtes (IUT, BTS) et filières universitaires permet d'identifier des conditions d'études et de vie très différentes selon que les étudiant.e.s fréquentent une filière plutôt qu'une autre. D'une manière générale, quel que soit le thème analysé, il apparaît que les étudiant.e.s qui fréquentent les filières sélectives longues sont aussi ceux qui bénéficient des meilleures conditions d'étude et de vie. Le chapitre consacré aux étudiant.e.s atypiques présente un texte sur les bacheliers technologiques et professionnels, dont l'accès à l'enseignement supérieur s'élève pour les premiers à 74 % et à 33 % pour les seconds. Ce texte confirme la forte présence des bacheliers professionnels en STS mais aussi l'impact de l'origine sociale sur le parcours et les conditions de vie dans l'enseignement supérieur. En contrôlant le sexe, l'âge, la nationalité, la filière d'étude, le niveau d'étude, la bourse, les professions des parents et le mode de logement, les bacheliers professionnels ont une probabilité de réussite aux examens inférieure à celle des bacheliers technologiques qui elle-même est très nettement inférieure à celle des bacheliers généraux. Cette moindre réussite est accompagnée d'un moindre investissement studieux et d'un moindre degré d'intégration et de participation aux activités proposées par l'établissement.

- 5 L'occurrence (non mesurée dans le texte de l'ouvrage) des termes « clivage », « non homogène », « segmentation » appliqués à la population étudiante semble très forte à la lecture des dix-huit chapitres. Cette occurrence est d'autant plus forte que les variables explicatives reposent sur les ressources financières ou l'analyse sociale et notamment lorsque les auteurs utilisent des comparaisons avec les résultats d'enquêtes OVE antérieures. En effet les inégalités ou clivages existants semblent davantage ancrés dans la structure de la population étudiante aujourd'hui avec la crise économique, avec l'augmentation des inégalités dans la population générale, le coût actuel du logement dans les très grandes agglomérations avec le « durcissement des contraintes liées aux marchés immobiliers » (p. 210). Quelques brefs extraits peuvent illustrer ce propos : « Les inégalités sociales induites par le marché du logement, sensibles pour l'ensemble des ménages peuvent donc aussi générer, pour les étudiants, une croissance des inégalités en matière d'accès aux études supérieures » (p. 210) ; on relève que les étudiant.e.s de « familles pauvres se trouvent en bas de l'échelle des revenus (ce qui est conforme aux moyens très faibles des parents) » (p. 23) ; « les écarts d'aides familiales entre étudiants issus de familles aisées ou non varient du simple au triple » (p. 49), ces écarts conduisent de plus en plus d'étudiant.e.s à exercer une activité rémunérée et « plus le temps de travail rémunéré est important plus les temps académiques et autres temps diminuent » (p. 69) ; la filière d'étude, elle-même fortement liée à l'origine sociale exerce un impact important sur le taux de satisfaction relativement au contexte général d'études, au contexte pédagogique, et au jugement relatif à l'organisation et à l'accompagnement universitaires. Plus la filière est sélective plus les taux de satisfaction sont élevés...
- 6 La liste bien incomplète des intérêts de cet ouvrage n'exclut toutefois pas quelque regard critique sur l'enquête proprement dite et sur les analyses qui ont été proposées. Concernant l'enquête, il faut tout d'abord souligner l'importance de disposer d'un instrument de mesure triennal qui permet d'apprécier depuis 1994 l'évolution des conditions de vie des étudiant.e.s. Il s'agit d'un outil rare en sciences sociales qui doit être sauvegardé par une allocation de moyens d'exploitation adéquate. Deux critiques

peuvent être formulées sur l'outil questionnaire. Comme nous l'avons vu, il s'agit d'un déclaratif écrit sous forme de réponses à un questionnaire initial papier crayon et devenu depuis questionnaire en ligne. Cette manière de procéder pourrait fort utilement être complétée par une approche qualitative du type entretiens. Les auteur.e.s soulignent par exemple que « dans une analyse plus fouillée il serait intéressant de prolonger notre analyse... » (p. 113), ou encore « mais pour cela il faut avoir en amont ou en aval des enquêtes qualitatives qui donnent les prémisses des questions à poser ou des précisions à apporter aux réponses de l'enquête... des enquêtes plus ciblées et plus qualitatives permettraient d'approfondir la connaissance des trajectoires des différentes populations qu'on entraperçoit seulement dans ce type d'enquête quantitative ». La même critique peut être formulée lors de l'étude de la santé et de la santé psychique des étudiant.e.s qui mériteraient quelques données qualitatives complémentaires. Une seconde critique est relative au caractère normé de l'enquête « Conditions de vie », car elle est « réalisée dans le contexte sociétal français, et imprégnée par les normes nationales en matière de parcours d'études. Ainsi l'âge et le type administratif (initiale ou continue) sont demandés aux enquêtés. En revanche, les parcours atypiques sont plus imparfaitement saisis » (p. 266).

- 7 Ce travail est une mine d'informations et d'une manière générale « il soulève la question de l'adaptation de l'institution aux étudiants non traditionnels, qu'ils soient d'origine populaire, d'origines ethniques variées, handicapés, adultes, etc. L'*inclusiveness* ne consiste pas tant à assimiler ou adapter les individus à un ensemble déterminé de pratiques éducatives qu'à transformer les barrières structurelles à l'accès et à la réussite de tous les étudiants au sein de l'institution ³ » (p. 273). Là se situe l'articulation entre constats économiques, sociaux, sanitaires et d'urbanisme proposés par cet ouvrage et les objectifs politiques plus ou moins enclins à « transformer les barrières structurelles » en question.

NOTES

1. . http://www.eurostudent.eu/download_files/documents/EVSynopsisofindicators.pdf
2. . Gruel, L., Galland, O., & Houzel, G. (éd.) (2009). *Les étudiants en France. Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*. Rennes : Presses universitaires.
3. . Citation de Adams, M. & Brown, S. (eds.) (2006). *Toward Inclusive Learning in Higher Education: Developing Curricula for Disabled Students*. London: Routledge.